

Jean-Louis Martinelli

Il est metteur en scène de théâtre et d'opéra. En 1987, il est nommé à la tête du Théâtre de Lyon qu'il quitte en 1993 pour prendre la direction du Théâtre National de Strasbourg.

Il dirige ensuite le Théâtre Nanterre-Amandiers de 2002 à 2013 avant de fonder la compagnie Allers/Retours. Martinelli a monté des textes aussi bien classiques que contemporains d'auteurs de langues et de cultures variées, tels que Racine, Tchekhov, Ibsen, Aziz Chouaki, Alaa El Aswany ou encore Laurent Gaudé.

Sa création de *Kliniken* de Lars Norén a reçu le prix du meilleur spectacle par le Syndicat de la critique 2007. Intéressé par la question des rapports entre la France et l'Afrique, il a créé *Voyage en Afrique* puis *Mitterrand et Sankara* de Jacques Jouet et nourrit depuis une collaboration avec des artistes du continent africain.

Le TNP a accueilli ses spectacles à de nombreuses reprises: *Germania 3* de Heiner Müller (1997), *Phèdre* de Yannis Ritsos (2000), *Les Fiancés de Loches* de Georges Feydeau (2009), *Médée* de Max Rouquette (2011) et *Britannicus* de Racine (2014).

À lire:

Jean-Louis Martinelli

Allers/Retours, 2001-2011, Actes Sud, collection Le temps du théâtre.

Un temps d'un théâtre: Théâtre Nanterre – Amandiers 2002-2013, les années Martinelli, Éditions de l'Amandier.

Ray Léma

Musicien africain, il intègre, à l'âge de 24 ans, un groupe de rock, les Yss Boys, et décide, au moment de la dissolution du groupe, de partir avec un magnétophone et de récolter toutes sortes de sons tels des musiques, des chants ou de la danse. Il a publié une vingtaine d'albums, tous différents les uns des autres, marqués cependant d'un langage musical très personnel, témoins des rencontres de cet étonnant musicien-voyageur et éternel étudiant ainsi qu'il aime à se définir.

Exerçant un véritable travail d'ethnomusicologue, il est appelé, en 1974, par le gouvernement du Zaïre pour diriger le Ballet National. En 1979, la fondation Rockefeller l'invite à venir travailler aux États-Unis où il enregistre son premier disque, *Koteja*, puis s'installe définitivement en France en 1982. Invité en décembre 2001 à un festival de piano à Grenoble, il décide de se lancer dans une carrière de piano solo et effectue une série de concerts en France et en Italie.

Il a reçu plusieurs prix et distinctions pour l'ensemble de sa carrière dont un Django d'Or. Toujours ouvert à de nouvelles rencontres, on le retrouve en 2013 au Festival du Bout du Monde en compagnie de l'orchestre symphonique de l'université de Brest, avec son quintet, et un big band de cuivres au Festival d'Île-de-France, puis dans un nouveau trio vocal avec Fredy Massamba et Ballou Canta, accompagnés par le guitariste brésilien Rodrigo Viana. En 2014, il était en création avec le quatuor à cordes Déséquilibres de Marseille.

Autour du spectacle

Une nuit à la présidence

Résonance

Lundi 2 février, 18 h 30. Université Lumière Lyon 2, campus quai Claude-Bernard

L'Afrique en mouvement

Avec **Julien Bondaz**,

maître de conférences en anthropologie, UFR ASSP, Université Lumière Lyon 2, **Odile Sankara** et **Moussa Sanou**, comédiens, **Soley Lawson Drackey**, documentariste.

Animée par **Moïse Touré**, metteur en scène des Inachevés/Académie des savoirs et des pratiques artistiques partagées.

Concert-rencontre

Mardi 3 février, 12 h 30. Médiathèque de Vaise, dans le cadre des Gourmandises. Entrée libre.

Avec **Bil Aka Kora**, musicien, et les comédiens du spectacle.

Parcours Théâtre et philosophie

Mardi 3 février de 18 h 00 à 20 h 00.

Salle Jean-Bouise

Théâtre et politique: quel rapport

à l'autorité? Conférence-rencontre avec **Moïse Touré** et **Odile Sankara**.

Animée par **Guillaume Carron**, agrégé et docteur en philosophie.

Après le spectacle

Jeudi 5 février

Rencontre avec l'équipe artistique.

Audiodescription

Vendredi 6 février

19 h 00 approche tactile

20 h 00 spectacle

En même temps

Une femme

Philippe Minyana/
Marcial Di Fonzo bo

13 – 30 janvier 2015

Salle Jean-Bouise

Terre rouge

Aristide Tarnagda/
Marie Pierre Bésanger

21 – 31 janvier 2015

Salle Jean-Vilar

La Librairie Passages et la Brasserie 33 TNP vous accueillent avant et après la représentation.

www.tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes, le Département du Rhône.

© Pascal Victor, graphisme Félix Müller, documentation Heidi Weiter.

Imprimerie Valley, janvier 2015

Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341



« Mais levez-vous
vraiment au lieu
de vous enfermer
dans la plainte... »

Une nuit à la présidence

Jean-Louis Martinelli/Ray Léma



Une nuit à la présidence

Écriture et mise en scène

Jean-Louis Martinelli à partir d'improvisations avec les comédiens

Musique Ray Léma

27 janvier – 6 février 2015

Salle Roger-Planchon

Durée du spectacle: 1 h 40

Avec

Bil Aka Kora Jack

Malou Christiane Bambara

Kayuré

K. Urbain Guiguemde

Urbain

Nicolas Pirson Monsieur Nick

Nongodo Ouedraogo Nongodo

Odile Sankara La Ministre

de la culture

Moussa Sanou Le Président

Blandine Yameogo

La Première Dame

Wendy Wendy

Jeannette Gomis

La serveuse

Avec la participation de

Yiomama H. Lougine

Scénographie **Gilles Taschet**

lumière **Jean-Marc Skatchko**

costumes **Karine Vintache**

assistante à la mise en scène

Florence Bosson

Remerciements à

Aminata Traoré

pour sa contribution

Production **Théâtre Nanterre**

Amandiers

Coproduction

Traces Théâtres

Napoli Teatro Festival

Compagnie Allers Retours

Production déléguée de

tournée **Théâtre du Gymnase**

La compagnie **Allers Retours**

bénéficie du soutien du

Ministère de la Culture et

de la Communication

Le spectacle a été créé

le 22 juin 2013

au Napoli Teatro Festival.

Rions ensemble pour mieux comprendre et s'insurger.

Les coulisses du pouvoir. Un président et la première dame reçoivent, à la résidence, un investisseur étranger. À cette occasion, un groupe de jeunes artistes est invité au palais afin d'égayer la soirée de leurs chants.

Très rapidement cette rencontre va dégénérer.

C'est par le biais de la farce politico-économique que les travers et dérives du monde seront exposés. L'Afrique et ses maux (dette, corruption, prostitution, ajustement structurel, projets culturels de façade...) nous révèlent de façon criante les dérives du monde contemporain. Rions ensemble pour mieux comprendre et s'insurger.

L'été 2001, quelques mois avant de prendre la direction du Théâtre Nanterre-Amandiers, j'effectue mon premier séjour au Burkina Faso. J'étais alors parti, accompagné de Guillaume Delaveau, avec, sous le bras, des textes de deux auteurs: Max Rouquette et Bernard-Marie Koltès. Il s'agissait de répondre à la demande d'un homme de théâtre de Bobo-Dioulasso que je ne connaissais encore pas: Moussa Sanou, lequel avait adressé une demande de « formation » auprès de l'Institut Français, alors dénommé AFAA.

Aujourd'hui, quelques semaines après avoir quitté la direction des Amandiers, c'est à Ouagadougou que je vais retourner pour remettre en chantier ce qui sera mon dernier spectacle à Nanterre: Une nuit à la présidence. Ainsi, ces douze années auront été bornées par deux Voyages en Afrique, titre d'un autre spectacle réalisé notamment à partir du texte de Jacques Jouet: Miterrand et Sankara.

Peu à peu, pas à pas, une aventure s'est développée, des rencontres se sont faites et c'est bien cette continuité, cette approche mutuelle et durable qui nous a permis d'aborder ensemble, comme seules des compagnies permanentes, troupes ou bandes peuvent le faire, la création d'Une nuit à la présidence. Ainsi, c'est avec Moussa Sanou, auteur, acteur, animateur de la Compagnie Traces-Théâtre,

Odile Sankara, qui fut la Médée de Max Rouquette, et le « Théâtre simple » de Jacques Jouet, Ray Léma, ici accompagné de son « fils » Bil Aka Kora, qui a composé les musiques des chants de Médée dont Blandine Yameogo était la chef des chœurs, et Nongodo Ouedrogo, le second Jason, que s'est recomposée l'équipe de ce spectacle.

Dès juin 2012, à l'occasion du Festival Sya Ben qui s'est déroulé à Bobo-Dioulasso, j'ai pu animer un stage qui regroupait une dizaine d'acteurs et chanteurs. Au cours de ces quinze jours, j'ai tenté, assisté de Florence Bosson, de mettre en espace une partie du film Bamako d'Abderrahmane Sissako. Puis très vite, après de nombreuses discussions, nous avons décidé d'écrire notre vrai-faux procès du capitalisme financier. Après ce stage, dont on peut voir des images sur le site du Théâtre, Malou, Wendy et Urbain ont rejoint l'équipe.

Ainsi ce projet est-il l'aboutissement, sans pour autant, bien sûr, signifier la fin de mon travail en Afrique, de ces douze années de rencontres régulières. Et ce sont bien les rapports de confiance, qui peu à peu ont pu s'instaurer, qui nous permettent d'aborder par le biais de l'improvisation, dans un premier temps, les questions des rapports de notre histoire commune, et ce sans complaisance de part et d'autre. Il fut beaucoup question dans un passé proche de la Françafrique, de la décolonisation... Mais au fur et à mesure des discussions et dans le sillage du film Bamako puis des lectures et conversations avec Aminata Traoré, il nous est apparu que les problèmes qui se posent à l'Afrique aujourd'hui ont franchi un nouveau cap. Certes, l'héritage de la colonisation n'est pas à évacuer, les préjugés mutuels à faire passer aux oubliettes, mais à l'heure de la mondialisation, l'Afrique apparaît comme un véritable révélateur de ce que le capitalisme financier est à même de mettre en œuvre de plus terrible et de plus cynique sur notre planète. Ainsi donc, Une nuit à la présidence se révèle, lors des premières

ébauches, telle une farce brechtienne, un cabaret politique ayant pour toile de fond un palais présidentiel africain dans lequel se joue le devenir de millions de personnes exclues de tout processus de décision. Depuis le centre de l'Afrique, nous appelons à un autre état du monde ici en France et en Europe. Oui, le Burkina Faso est aujourd'hui voisin de la Grèce. La marche du monde, son organisation économique, nous englobe. À maints égards, ce peut être une chance, si nous savons nous regarder. Les exclus d'Europe le sont pour les mêmes raisons que ceux d'Afrique qui viennent souvent grossir les rangs des premiers.

Qu'y peut le Théâtre? Me dira-t-on. Pas grand-chose peut-être. Mais si. Dire, parler, énoncer, faire fiction, faire se lever la rue et les chants du monde non pour l'apaiser mais le traverser plus libres. Car il s'agit bien toujours et encore, quel que soit le sujet abordé, de questionner le Théâtre. D'aucuns voudraient nous faire croire qu'à force de trop nous préoccuper du monde ou de la politique, nous nous éloignerons de l'Art et de ses plus nobles préoccupations formelles et esthétiques. Bien au contraire, qu'en serait-il de l'interrogation sur l'homme placé hors du monde? L'intime et le pulsionnel sont profondément agités par les conditions de l'existence, par le politique donc, et n'est-ce pas Racine d'ailleurs, qui nous le dit chaque fois! Quel rôle faire échoir à l'artiste et à l'Art? Ici ou au Burkina Faso? C'est aussi cette question qui est abordée dans Une nuit à la présidence. Cette question qui, douze années durant, m'aura animé à la tête de ce théâtre, à savoir comment tisser un lien entre ici et maintenant, hier et ailleurs. Ces allers-retours africains ont, je le crois, nourri notre imaginaire commun, notre réflexion et peut-être modifié, transformé notre regard, ouvert nos oreilles.

Jean-Louis Martinelli, janvier 2014

«La corruption par exemple, est-elle simplement le lot de l'Afrique? Dois-je vous citer des noms? Regardez plutôt l'Afrique avec attention et demandez-vous si elle n'a pas été le laboratoire de ce que les puissances financières essayent aujourd'hui d'imposer à l'Europe et au monde. C'est l'ensemble du système qui va dans le mur et les peuples d'Afrique et d'Europe ont les mêmes ennemis. Regardez la Grèce, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la France même... »
